

ABONNEMENT POSTAL, ED. A
Bruxelles - Province - Etranger
3 mois : Fr. 4.50 - Mk. 3.60
6 mois : Fr. 8.00 - Mk. 6.40
1 an : Fr. 15.00 - Mk. 12.00
On peut s'abonner tout ou partiellement par mandat postal ou par chèque sur Bruxelles.
TIRAGE : 110.000 PAR JOUR

Le Bruxellois

RÉDACTEUR EN CHEF : René Armand
Journal Quotidien Indépendant
Rédaction, Administration, Publicité, Vente : BRUXELLES.

ANNONCES
La ligne
Faits divers et Echos : fr. 5.00
Nécrologie : 3.00
Annonces commerciales : 1.50
Financières : 1.00
PETITES ANNONCES
La petite ligne : 0.50
La grande ligne : 1.00
TIRAGE : 110.000 PAR JOUR

Les bureaux du « BRUXELLOIS » sont transférés à la RUE DE LA CASERNE, 33 et 35, à Bruxelles (près de la place Anneessens).

Chronique des Abus

Nous apprenons que le Conseil des Hospices civils de la capitale va faire donner à son personnel administratif le repas de midi moyennant le versement de 55 centimes. La vie est tellement chère que nous ne trouverions rien à y redire si nous ne savions pas comment il se fait que pour donner un repas à une centaine d'employés, le magasin central achète toutes les denrées nécessaires, alors que ce même magasin, d'accord avec la fameuse direction de la non moins prévoyante administration, réduit au strict minimum la quantité et la variété d'aliments de tout le personnel interne des hôpitaux, sous prétexte qu'il était impossible de se procurer la quantité de denrées et légumes suffisante. Pourquoi cette différence de procédés ? Cette même différence s'est d'ailleurs manifestée lorsque le Conseil a donné à chaque fonctionnaire un mois de traitement supplémentaire. Les fonctionnaires externes reçoivent le mois entier et on ne donne au personnel interne que le montant de ce qu'il reçoit en espèces sans tenir compte du montant intégral de ses appointements. La raison de cette double attitude est que ceux qui organisent ces dépenses sont tous des externes et que pour obtenir davantage et faire accepter ces mesures, ils rognent sur l'autre catégorie de fonctionnaires. Pour en revenir au repas de midi, nous ne comprenons pas le pourquoi de cette générosité particulière. En effet, si ces fonctionnaires sont dans une situation tellement intéressante qu'ils croient avoir droit à des avantages spéciaux, s'ils croient pouvoir mériter des repas de charité, pourquoi ne s'adresseraient-ils pas aux organisateurs des diners économiques ? Il n'y a pas de honte à aller manger dans ces restaurants bruxellois et comme il n'y a pas de motifs pour que le budget des pauvres prenne à sa charge les repas de fonctionnaires qui gagnent 4, 5 et jusqu'à 12,000 fr. ; qui bénéficient de toutes sortes d'indemnités ; qui sont vêtus et chaussés par l'administration aux mêmes prix qu'avant la guerre et qui ont bénéficié, tous, d'augmentations et d'indemnités extraordinaires. Pourquoi mettrait-on ce budget en coupe réglée au profit de ceux qui devraient le défendre ? Nous espérons que le Conseil communal ne ratifiera pas cette nouvelle dépense qui, en l'espèce, serait inexplicable, vu les œuvres existantes et constituerait un véritable abus. Et si ces messieurs se décidaient à se rendre, en corps, aux Restaurants Bruxellois, on pourrait leur réserver une salle, spécialement aménagée à leur service. Le restaurant double zéro de la Grand-Place me semble tout indiqué, à côté de « La Louve », ce qui ferait peut-être réfléchir ces Romulus modernes. On ornait les murs de portraits d'hommes célèbres : celui de M. B., en pied, souriant, entouré des orphelins reconnaissants... de son départ ; celui de M. S., en regardant du sérail ; celui de M. M., assis sur une caisse de sucre ; celui de MM. B. ou R., se lamentant devant un coffre-fort vide, et, se proflant au fond, un éléphant l'hôpital Brugmann, chevauché par Horta, hanté en couleurs et tenant en mains quelques-uns de ces récents, fruits de son travail cyclopéen ; celui de M. S., en chien couchant avec, à côté de lui, M. B., un fouet à la main ; celui de H., en flic ; celui de l'échevin P., en équilibriste ; celui de M. Van L., en Auguste qui reçoit la fessée et sourit ; et celui de M. F., en Jérôme Coignard. On y prendrait aussi quelques maximes fort appréciées de ces messieurs, comme celle de ce bon La Fontaine : *Travaillez, priez de la peine C'est l'appât qui manque le moins.* Ou ces sortes de conseils comme on en lit dans certains bureaux : *Que celui qui n'a rien à faire, ne vienne pas distraire ceux qui travaillent !* On pourrait aussi installer un réfectoire spécial pour les secrétaires, chefs de division et autres vieux bonzes. Là, il y aurait un lecteur. Les auteurs préférés seraient Courteline et Allais : M. les Ronds-de-Cuir et En ribbon d'ingénieur. Ils y oublierait leurs misères ! Enfin, attendons et disons à nos futurs dîneurs comme Ruy Blas à ses ministres : *Bon appétit, Messieurs !* La rarefaction de la monnaie de zinc atteint son maximum. Elle appelle des mesures immédiates. Vendredi on ne s'en rendait pas compte, M. D., surprenait un receveur des tramways économiques, qui venait de prétendre n'avoir pas de monnaie — en train de remettre à un marchand de journaux, devant la Bourse, 20 francs en pièces de 10 c. et de 5 c., qu'il sortait de la poche de son pantalon. M. D. signala le fait à un policier bruxellois qui lui répondit : « Rien à faire, le n'ai pas d'ordres à ce sujet ! » Ces jours-ci on arrête le camion d'un accapareur, dont il fut déjà question à propos des chichorées et des courchouques ; il contenait pour 60,000 fr. de pièces de monnaie. Chez un rentier d'Etterbeek, la police a déniché pour 30,000 francs de pièces de nickel trouées. L'accapareur prétendit les collectionner pour son plaisir. On lui remit en échange des billets de banque. On aurait dû les lui confisquer. Des receveurs de tram font ouvertement le trafic et l'accaparement de la monnaie. Dans quel but ? D'abord pour endosser une fois de plus aux Allemands cette nouvelle vexation qui est le fait des seuls Belges. On escompte en outre qu'à la rentrée des Alliés victorieux, les billets tomberont d'abord à rien et qu'à la faveur de la panique on pourra au moyen de ces stocks de monnaie, les

racheter à vil prix. Voilà le calcul de ces accapareurs. Or, quoiqu'il arrive, le cours du mark restera forcément au pair pendant très longtemps, sous peine de nous voler plusieurs milliards de francs, ce qu'aucun gouvernement n'oserait tolérer. L'Assistance Discret, l'Œuvre du Quartier, et pas mal d'œuvres similaires de solidarité sociale encourrent la grave reproche de n'être que des machines de propagande, de sacristie et des instruments de ragoage politique. Finie la trêve des partis et cela depuis belle lurette. Pour un peu on exigerait le billet de confession des malheureux qui sollicitent la charité, l'Assistance Discret de l'avenue de la Toison d'Or, 55, pousse même l'ironie de sa « discrétion », jusqu'à aviser par carte postale ouverte, ses secours du retrait brutal et non motivé de l'allocation temporaire consentie. Mme la baronne Greindl qui a signé la carte postale que nous montre M. Ed. F., qui l'a reçue, a-t-elle songé au manque de charité chrétienne que constitue une aussi indélicatesse indiscrétion. L'Œuvre du quartier est logée à la même enseigne, l'Œuvre de secours aux fonctionnaires du Congo va plus loin encore, elle demande catégoriquement aux postulants s'ils peuvent se recommander du curé de leur paroisse, et ce pour allouer des aumônes qui varient de 50 à 5 francs. Nous tenons à la disposition de M. Qui de Droit des renseignements complémentaires et quoique foncièrement chrétiens nous-mêmes, malgré toutes les avances, nous protestons contre un aussi odieux sectarisme, d'autant plus répugnant que ces œuvres se targuent de neutralité et frappent à toutes les portes, quémandant l'argent des librepenseurs autant que celui des catholiques. Une Encyclique que le Pape Benoît XV adresse à tous les prêtres catholiques de l'obédience romaine constitue le plus écrasant réquisitoire qui ait été jusqu'ici fulminé par le successeur de St-Pierre contre le pharisaïsme politique de certains prêtres plus préoccupés des intérêts du cléricalisme combattif que de ceux de la religion de l'Evangile. L'hebdomadaire qui publie en annexe le texte latin de cette magistrale philippique parus dans l'« Osservatore Romano » a manqué la une belle occasion de servir la vérité en n'en publiant pas la traduction en français. Réparons donc cette lacune et constatons en substance que Benoît XV dit crûment leur fait aux pêcheurs, fussent-ils cardinaux, comme Mgr. Mercier, qui défendent avant tout l'intérêt de leur parti, antichristianisme les applaudissements malins des toutes fanatisées (Unica plausus quarene predicando non ovium est qui a regula normaque aberrant), et pratiquant la prédication non comme un ministère sacré, mais comme un métier de rapport. (Ad predicationem se contulerunt, non ministerii sanctissimi rite exercant, verum quæstus faciendi causa.) Leur zèle, dit encore le Pape n'est pas de promouvoir le bien des âmes, mais de tirer plutôt bénéfice de leur métier de prédicateur politique. (Videmus igitur curas omnes istorum minime conversas esse ad quaerendum ubi maior sperari possit fructus animarum, sed ubi conficiatur prædicando lucr.) Voilà autant de pavés jetés de main de maître à la tête de tous nos petits vicaires de combat, de nos religieux prédicateurs qui depuis trois ans ronchonnent sur les hommes et lettres pestolaires, qui jésuitiquement versent de l'huile sur le feu, attisent des haines inconsidérées et au lieu d'adjoindre le peuple croyant, de pardonner, et à l'insu du Christ sur sa croix, de viser à la réconciliation et à l'oubli, entretiennent une agitation malsaine de conspiration ténébreuse autant qu'inutile. Cet irrédentisme insensé constitue le plus navrant abus qu'il y ait eu depuis une autorité morale sur les esprits trop crédules. Elle est d'autant plus coupable, dirons-nous avec le Pape Benoît XV, qu'elle a moins pour but de servir Dieu que le mal : inter Deum et Belli eligendum esse qui serviat, utriusque non posse. Concluons avec Benoît XV que de telles manœuvres méritent le blâme de tous les gens sensés et ce qui est beaucoup plus grave, méritent le redoutable jugement le plus sévère de la part du Christ : (num pretium est operac quando simul subcunda eis est prudentiam omnium viluperatio et, quod est majus, formidandum Christi severissimum iudicium !)

Nous n'avons jamais osé en dire autant.

Marc de Salm.

LA GUERRE

Communiqués Officiels

ALLEMANDS

BERLIN, 6 août. — Officiel : Pas de grandes opérations de combat à l'ouest. BERLIN, 6 août. — Officiel de midi : Tasse de la guerre à l'ouest. Groupe d'armée du feld-marchal général prince héritier Rupprecht de Bavière : En Flandre, pendant la journée, l'action est généralement restée minime. Le soir, dans quelques secteurs, la lutte d'artillerie a revêtu une grande violence. De vigoureuses attaques partielles anglaises, déclanchées pendant la nuit et ce matin contre nos positions entre la route Ypres-Messines et la Lys, ont été repoussées partout. Dans le champ des entonnoirs qui nous est bien connu, nos détachements d'assaut ont exécuté des entreprises fructueuses. De nombreux prisonniers ont été raménés. Nous avons capturé plusieurs mitrailleuses, dans quelques-unes des 25 automobiles blindées démolies par notre feu et gisant devant notre front. Après des autres armées, l'action s'est bornée toute la journée à un feu dispersé. Dans la soirée, elle est devenue plus intense entre le canal de la Bassée et la Scarpe, ainsi qu'au Chemin-des-Dames. Des engagements aux avant-postes se sont déroulés favorablement pour nous.

Aviation. Au cours d'une lutte aérienne, le lieutenant Gontermann a abattu son 25e adversaire. Théâtre de la guerre à l'Est. Groupe d'armée du feld-marchal général Prince Léopold de Bavière : Groupe d'armée du colonel-général von Boehm-Ermolli : Combats localisés le long du Zbrucz. Entre le Dniester et le Pruth, les Russes ont de nouveau accepté le combat. Front d'armée du général colonel archiduc Joseph : Au sud-est de Czernowitz, à la frontière roumaine, l'ennemi oppose de la résistance ; notre attaque bat son plein. Nous nous trouvons devant Sereth (localité de ce nom) et avons pris Radautz après un violent combat. Des deux côtés de la Moldavie et sur la rive orientale de la Bistritza, nous avons arraché plusieurs positions de hauteurs aux arrière-gardes russes. Des attaques répétées des Roumains contre le Mgr. Casinul et au couvent de Lepsa, au nord de la vallée de la Putna, ont échoué avec des pertes considérables. Groupe d'armée du feld-marchal général von Mackensen : Entre les montagnes et le Danube, l'activité combattive s'est ranimée en quelques endroits. Front en Macédoine : La situation est inchangée. BERLIN, 6 août : A l'Est nous avons atteint et dépassé la ligne où se déclancha en 1916 l'offensive de Brusiloff. En Galicie orientale elle se trouve déjà à 60 kilomètres derrière le nouveau front. Les Russes ont de nouveau opposé une forte résistance entre le Dniester et le Pruth, à la frontière roumaine. Dans le bassin de Radautz la ville de Radautz a pu être occupée, comme fruit des combats de montagnes, couronnés de succès, de ces derniers jours. La violente résistance tentée par les Russes devant la ville est venue se briser contre les troupes austro-hongroises combattant avec une grande bravoure. Plus à l'est, les localités de Terebessitko et Hadikja ont été atteintes. Une grande partie de la route conduisant de Czernowitz à Suczawa se trouve ainsi aux mains des coalisés sur les hauteurs à l'est de la Moldavie Bistritza, la marche, en avant continue. Des contre-attaques russes près de Lungeni dans la vallée de la Bistritza ont échoué. Au sud de la Bistritza les Russes reculent. Nous avons franchi la Neogra et atteint les hauteurs qui s'étendent du Vj-Ginci jusqu'à la vallée du V-Saca. Au Mgr Casinul, les pertes roumaines s'accumulent. Toutes les attaques contre la montagne solidement défendue, ainsi que contre les hauteurs au nord du couvent de Lepsa ont été repoussées. Lors de sa retraite, la 12e division de cavalerie russe a commis une série d'atrocités abominables au nord-est de Kimpolung. Près de Fromossa on a trouvé un certain nombre de cadavres de femmes horriblement mutilés. La guerre sous-marine. BERLIN, 6 août. — Officiel : Dans la zone de barrage septentrionale ont été nouvellement coulées 22.000 tonnes de jauge par suite de l'action de nos sous-marins. Parmi les navires coulés figuraient un grand vapeur de passagers, probablement le croiseur auxiliaire anglais « Otway » (12,077 t.), en outre un grand steamer de fret chargé lourdement, torpillé hors d'un convoi protégé. Dans les derniers temps les pertes des navires marchands des pays neutres qui se sont chiffrées durant les mois précédents de la guerre sous-marine renforcée à environ un cinquième du tonnage coulé sont restées heureusement inférieures à cette moyenne. BERLIN, 6 août. — Officiel : Dans l'Océan Atlantique et dans la mer du Nord, nos sous-marins ont de nouveau coulé 6 vapeurs et 2 voiliers. Parmi eux se trouvait le vapeur armé anglais « Paddington », chargé de 8.000 tonnes de minerai de fer, de Carthagène pour Glasgow, qui fut coulé après un combat d'artillerie de deux heures et dont le machiniste anglais a été fait prisonnier ; en outre, un vapeur armé. Les autres quatre vapeurs ont été torpillés au sein d'une forte escorte. Un des deux voiliers avait chargé du charbon. AUTRICHIEN VIENNE, 6 août : Théâtre de la guerre à l'est Front d'armée du feld-marchal général von Mackensen : Combat animé d'artillerie, par endroits. Le succès de l'offensive russe, joyeusement saluée par la presse de l'Entente contre le Front d'armée du colonel-général, archiduc Joseph, reste manifestement au-dessous de ses espérances. Les attaques de l'adversaire dans la région du Casin, ont été marquées également hier, par une absence complète de résultat. A l'angle des Trois-Pays, et dans la direction de Gurahumora, nous avons fait de nouveaux progrès. Les landsturm hongrois et hongrois ont chassé l'ennemi hors de ses positions au nord-ouest de Radoutz et ont fait leur entrée dans la ville après avoir vaillamment repoussé les contre-attaques russes. Des deux côtés de la rivière du Sereth, nous approchons de la frontière. Au sud-est et au nord-est de Czernowitz, l'ennemi oppose une violente résistance à la marche en avant des coalisés. Attaques russes partielles sur le Zbrucz. Théâtre de la guerre italien L'artillerie ennemie a étendu hier son feu d'intensité variée, sur tout le front de l'Isongo de Tolmein jusqu'à la mer. Théâtre de la guerre aux Balkans. Pas d'événements particuliers. BULGARES SOFIA, 4 août. — Officiel : Front en Macédoine : Sur tout le front, faible feu d'artillerie, plus au-

mé seulement à la Cervena-Stena, près de Dobropolje et au lac de Doiran. Dans la région de Moglena, un détachement de reconnaissance ennemi a été dispersé par notre feu. En divers endroits du front, nous avons prononcé des entreprises de reconnaissance favorables. Front en Roumanie : Une troupe de reconnaissance ennemie a tenté de s'approcher en canots du village de Domova, près de Tulcea, mais fut dispersée par notre feu. Violent feu d'artillerie près d'Isaccea. SOFIA, 5 août. — Officiel : Front en Macédoine : Très faible activité sur tout le front. Dans le coude de la Czerna et sur la rive gauche du Vardar, bref feu roulant de temps à autre. Sur les deux rives du Vardar et à la Strouma inférieure, nous avons prononcé des entreprises favorables de reconnaissance. Front en Roumanie : Fusillades près de Mahmudia et canonnade peu nourrie près de Galatz. TURCS CONSTANTINOPLE, 4 août : Front du Caucase : Activité habituelle de patrouilles et d'artillerie. Dans l'Hadjar, les attaques des rebelles contre plusieurs stations de la voie ferrée ont été rejetées avec de grandes pertes pour l'ennemi. FRANÇAIS PARIS, 5 août. — Officiel de 3 h. p. m. : En Belgique, activité intermittente d'artillerie. Au nord de l'Aisne, la nuit a été marquée par des tentatives ennemies sur divers points du front. Deux attaques à faible effectif sur nos positions du plateau des Casemates ont été aisément repoussées. Plus à l'est, l'ennemi a prononcé, vers minuit vingt, une sérieuse attaque au sud de Juvin-court. Après un combat très vif, nos soldats ont rejeté les assaillants d'un élément de tranchée, où ils avaient réussi à prendre pied. Notre ligne a été intégralement rétablie. La lutte d'artillerie a pris une certaine violence sur les deux rives de la Meuse, notamment dans la région du Mort-Homme et du bois des Caufières. Nuit calme partout ailleurs. PARIS, 5 août. — Officiel de 11 h. p. m. : En Belgique, aucune action d'infanterie. Nos patrouilles ont continué à se montrer actives en avant de leurs lignes et ont ramené deux mitrailleuses. Sur le reste du front, lutte d'artillerie intermittente, assez violente vers la ferme La Royère, dans la région de Craonne et en Champagne, dans la région des Monts. Armée d'Orient. — Les Bulgares ont canonné vivement nos positions sur le front serbe et entre les lacs d'Ochrida et de Prespa, mais n'ont prononcé aucune action d'infanterie. L'aviation britannique a bombardé les campements bulgares de D-mir-Hissar. RUSSE SAINT-PETERSBOURG, 5 août : Front à l'Ouest : Au nord de Housiatyn une troupe d'éclaireurs russes, protégée par le feu de l'artillerie, a franchi le Zbrucz par un gué, tourné la position ennemie sur la rive orientale et attaqué à la baïonnette, tous les Allemands, après les avoir bombardés de grenades à main. Les Allemands crièrent : « Voici les cosaques ! » et s'enfuirent vers le Zbrucz ; finalement nous avons complètement chassé l'ennemi de la rive orientale du Zbrucz, fait 43 prisonniers et capturé 7 mitrailleuses. Sur le Zbrucz et la Skola notre infanterie a chassé l'ennemi des villages de Szostow et de Czarnokozincze. Entre le Dniester et le Pruth, nos troupes se sont dirigées dans la direction de l'est. Dans la nuit du 3 août elles ont évacuée Czernowitz et ont fait sauter le pont. L'ennemi a occupé les villages de Raschow, Polow et Rarancez ainsi que la ville de Czernowitz. Dans les Carpathes nos troupes se retirent dans la direction de l'est. L'ennemi les poursuit par endroits, sans que certaines fractions des troupes russes lui opposent la résistance nécessaire à cause de leur indiscipline morale. Front en Roumanie : Au nord-est de Kimpolung nos troupes se battent avec l'ennemi qui les presse. L'ennemi a occupé Valra-Moldovita. Sur le restant du front fusillades. Front du Caucase : Rien à signaler. ITALIEN ROME, 5 août : Sur tout le front, canonnade, peu intense en certains endroits, ainsi que des combats limités de patrouilles. Au cours de la nuit du 3 au 4 août, des avions ennemis ont survolé différentes localités dans la plaine entre l'Isongo et le Tagliamento et y ont lancé des bombes. Pas de victimes, dégâts insignifiants. Un hydro-aéron ennemi, atteint par notre feu spécial de défense est tombé dans le Pô près de Pontelagoscuro. Les aviateurs ont été faits prisonniers. En Albanie un des détachements de patrouille a fait prisonnier le 4 août sur la rive droite de la Vojusa une forte patrouille ennemie. ANGLAIS LONDRES, 5 août : Des troupes françaises ont progressé au nord-ouest de Bikschole. Une troupe de raid allemande a été repoussée au sud d'Arleux. Nos troupes ont exécuté un raid couronné de succès à l'est de Vermelles. Une attaque ennemie contre un poste portugal a été repoussée avec de lourdes pertes pour l'ennemi. Après un lourd feu de grenades contre nos positions au sud et au nord du canal d'Ypres à Comines, l'ennemi a prononcé ce matin de bonne heure une attaque des deux côtés du canal. Il réussit un moment à prendre pied dans Hollebeke, mais il en fut rejeté aussitôt par contre-attaque. Un détachement de raid ennemi, a été repoussé la nuit dernière par notre feu, au sud de Quéant.

Dernières Dépêches

La bataille en Flandre. Berlin, 6 août. — La première bataille pour s'assurer la base sous-marine en Flandre vient d'être livrée et est perdue pour les Anglais. Le 5 août également qui était le 6me jour d'attaque, n'a pas amené de répétition des premiers essais de percée. Les Anglais ont fractionné leurs forces d'artillerie et d'infanterie en entreprises partielles. Le feu anglais a atteint par moments une grande intensité dans la région de Driegraeben, Draabank et au sud de Langemark. Des tentatives d'attaque échouées à diverses reprises, notamment dans la région de Hollebeke. Près de Frezenbeek des rassemblements de troupes anglaises prêts à l'assaut furent pris sous notre feu destructeur dans leurs tranchées et l'attaque projetée en cet endroit fut étouffée dans l'œuf. Des troupes d'assaut allemandes ont pénétré dans la nuit du 5 août dans les tranchées anglaises, en de nombreux endroits et en ont ramené du butin et des mitrailleuses. Des deux côtés du canal, près de Hollebeke nous avons fait prisonniers 4 officiers, 50 hommes et capturé 4 mitrailleuses ; près de Bikschole nous avons fait 14 prisonniers et pris 10 mitrailleuses. Durant toute la nuit du 6 août les Anglais ont prononcé une série d'attaques partielles dans la boucle d'Ypres. Un détachement anglais après l'autre, vient s'écrouler sous le feu de défense allemand. Dans le secteur de Wytschaete le feu a été très animé le soir du 5 août. Il en fut de même à la côte où l'activité de l'artillerie anglaise a donné des signes de recrudescence depuis quelques jours. Les combats à l'Est. Berlin, 5 août. — La percée du territoire montagneux et boisé au sud du Dniester, la marche en avant des armées coalisées, les rapprochements de plus en plus de la ville de Chotia et du réseau de routes conduisant vers le sud et l'est. Dans une large courbe, le front s'étend d'ici par Szylowcy, Rarancez et Bojan, vers le sud ; le territoire boisé impraticable entre le Sereth et le Suczawa, est déjà dépassé partout par les armées coalisées. Celles-ci se rapprochent, après l'occupation de Neu-Franz, de la ville de Radautz. Là où les Russes nichent encore dans les Carpathes, ils sont constamment refoulés, malgré toutes les difficultés du terrain. Vienne, 6 août. — On annonce du quartier de la presse de guerre, en date du 5 août : Les trois quarts de la Bucovine sont débarrassés en ce moment de l'ennemi. Les Russes résistent encore dans l'angle de frontière sud-est ; mais cette résistance ne peut arrêter la marche continuelle de nos troupes vers la région de Radautz. Les tentatives de décharge des Roumains ont encore conduit hier au nord de la vallée de Casin. Plusieurs attaques prononcées contre les positions de nos troupes de montagnes, ont été toutes repoussées. Au front sud-est l'artillerie est principalement active ; c'est ainsi que le monte S. Gabriel a été bombardé violemment pendant plusieurs heures hier. Nos positions au plateau du Carso ont également été violemment bombardées le soir. Berlin, 6 août. — On annonce de Genève au « Berliner Tageblatt », que le remplacement des terribles pertes de l'artillerie en Galicie, et dans le Bucovine, prépare de grosses difficultés à la Russie, parce que la plupart des fabriques manquent de personnel depuis le terrorisme des cosaques du Don. 500 prisonniers ont été fusillés la semaine dernière dans une gare. Le général Kornilov a décidé, d'après une nouvelle de Paris, d'écarter un chef de corps d'armée trop élément vis-à-vis des déserteurs. Nos dettes s'accroissent. Bâle, 4 août. — Comme l'assure le « Matin », les Etats-Unis ont de nouveau avancé à la Belgique 2 millions de dollars. Destrée envoyé en mission. La Haye, 4 août. — On annonce du Havre que le député socialiste Destrée a été chargé d'une mission diplomatique avec le titre de ministre plénipotentiaire. Les députés Orth et Pelzer sont également chargés d'une mission semblable. Rencontre de trains militaires. Berne, 5 août. — D'après le « Petit Parisien », deux trains militaires anglais se sont rencontrés sur la ligne Amiens-Rouen. Il y a 3 tués et 36 blessés grièvement. D'après le même journal, une explosion s'est produite dans la fabrique de matières explosives à Perpignan. Plusieurs personnes ont été grièvement blessées. On ne publie pas de détails. Lloyd George de plus grand filou politique. Berlin, 6 août. — De Londres à la « Gazette de Voss » : Le parti ouvrier organisé au Canada s'est joint au parti français en vue de combattre l'introduction du service personnel. Le président du parti ouvrier canadien, Watters, a fait à ce sujet une déclaration où il dépêchait Lloyd George comme « idole vide » et comme « le plus grand filou politique qui ait jamais fait la honte de l'humanité ». Restriction au trafic des chemins de fer en Angleterre. Londres, 6 août. — A partir de septembre, le trafic du chemin de fer subira une nouvelle restriction, à raison des exigences de la situation militaire. Japon et Etats-Unis. Berlin, 6 août. — De Londres à la « Gazette de Voss » : Le Japon a fait présenter à Washington, un motin d'après laquelle les Etats-Unis s'engageraient à s'interdire toute immixtion dans les affaires chinoises, qui serait de nature à nuire aux intérêts du Japon. Autour de la conférence de Stockholm. Stockholm, 6 août. — Le Comité organisateur de la Conférence de Stockholm a décidé de publier un

communiqué, qui fixe la date de la réunion de la Conférence au 9 septembre et jours suivants.

L'Agence Havas apprend de Pétersbourg, que dans la séance plénière des Commissions du Conseil des Soviets et des soldats, on a voté une résolution priant les Commissions de préparer la Conférence de Stockholm et de prendre toutes les mesures nécessaires pour que cette Conférence puisse avoir lieu au jour fixé.

L'imbroglio russe.

L'Agence Havas apprend de Pétersbourg qu'on a procédé, à Tiflis, à des arrestations en masse de déserteurs. Ceux-ci avaient tiré sur les soldats russes et en avaient blessé un grand nombre. Les cosaques ont mis des mitrailleuses en batterie et ont tiré sur les déserteurs, dont plus de 300 se sont rendus.

Stockholm, 6 août. — On mande d'Odessa et de Rostoff-sur-le-Don, qu'il se manifeste dans ces villes une vive activité en faveur du rétablissement de l'ancien régime et du Tsar. La population a organisé de grandes manifestations dirigées contre le Gouvernement provisoire. Des soldats, en traitement dans les hôpitaux, ont participé à ces manifestations. Il ressort de symptômes infaillibles que, notamment dans le Sud de la Russie, le parti de droite gagne continuellement du terrain.

La « Rousskaïa Volja » apprend de Moscou que le général Korniloff a subordonné l'acceptation du poste de généralissime aux conditions suivantes, qu'il a portées télégraphiquement à la connaissance de M. Kerenski : 1) Je ne veux être responsable que vis-à-vis de ma conscience et du peuple russe ; 2) Personne ne peut s'immiscer dans mes commandements et nominations militaires ; 3) Les mesures prises dans ces derniers jours au front, seront appliquées également dans les dépôts de troupes de l'arrière ; 4) Les conditions que j'ai télégraphiques le 31 juillet au général Broussiloff doivent être acceptées.

Dans la marine russe.

Petersbourg, 6 août. — Le capitaine Hemiz a été promu contre-amiral et nommé commandant de la flotte de la mer Noire en remplacement de l'amiral Koltchak.

La guerre sous-marine.

Berne, 5 août. — Le « Journal des Débats », annonce la suspension du trafic maritime sur la Seine à mi-chemin de Paris, par suite de la disette de charbons. Nouvelle conséquence de la guerre sous-marine !

Francfort-sur-Mein, 6 août. — De La Haye à la « Gazette de Francfort » : Le sous-marin « U. 30 », qui a reçu l'autorisation de libre sortie après intensément se trouvait hier à Umuiden prêt à prendre la mer.

ETRANGER

ANGLETERRE. — La question alimentaire en Angleterre. — Paris, 4 août. — Le « Matin » a interviewé Lloyd George. Nous détachons ce passage de l'article de M. Hugues Le Roux, où c'est le Premier anglais qui parle :

« La question de la nourriture est sérieuse partout ; en Angleterre elle est particulièrement grave. En effet, vous autres, en France, si les bras ne vous manquaient pas, vous pourriez à la rigueur vous suffire ; il n'en va pas de même chez nous ; nous nous sommes laissés surprendre, et après la guerre nous n'oublierons pas la leçon que nous avons reçue. Aussi bien un Anglais qui n'est pas nourri n'est pas bon à grand chose... »

M. Lloyd George ne dissimule donc nullement les privations imposées à l'Angleterre par la guerre sous-marine.

PORTUGAL. — La situation parlementaire. — Paris, 4 août. — Du « Temps » : La dernière séance de la Chambre portugaise s'est déroulée au milieu d'un violent tumulte.

Au nom du bloc, deux députés de l'opposition ont présenté une déclaration aux termes de laquelle les membres de la droite qui s'étaient associés à la demande d'une séance secrète renouaient à la tâche entreprise, reconnaissant qu'elle n'offrait plus aucune utilité, tant au point de vue des éclaircissements qu'ils désiraient obtenir que des sanctions qu'ils entendaient voir appliquer par le gouvernement.

CHINE. — L'énigme chinoise. — Le docteur Sun-Yat-Sen, qui fut un moment président de la République chinoise, est parti pour Canton où il va organiser la Ligue des provinces du sud et du sud-ouest. On propose de rouvrir le Parlement à Canton. Quelques unités importantes de la marine ont épousé la cause de Canton, mais la majorité reste fidèle au gouvernement.

PLIK ET PLOK

par EUGENE SUE.

Et il prenait le même chemin que les autres membres du conseil, lorsque Iago le retint par le bras en s'écriant :

— Non, capitaine, non ; j'aimerais mieux rester dans une église, ma toque sur la tête, ne pas m'agenouiller devant le Saint-Sacrement, manquer à mon rosaire, que d'aller à bord de ce navire damné, de ce navire où Satan tient sa cour ; et d'ailleurs, — reprit-il avec assurance, convaincu d'avoir trouvé un argument sans réplique, — d'ailleurs, ma religion me défend le contact des excommuniés et des apostats.

— Qui vous parle de cela, mon fils ? dit le capitaine en se signant ; je suis trop bon chrétien, je tiens trop au salut du corps, entendez-vous ? du corps de vos marins, c'est l'important, dit Iago un peu rassuré.

— A la bonne heure, capitaine, c'est cela ; tenez surtout au salut du corps, entendez-vous ? du corps de vos marins, c'est l'important, dit Iago un peu rassuré.

— Mon fils, reprit le capitaine, vous ne m'avez pas compris ; je suis loin d'exiger que vous élargiez le mécréant de vos propres mains. Sainte Vierge, non sans doute ; ce contact me fait frémir d'horreur ; mais la balle de votre mousquet ou la lame de votre poignard évitent cette souillure à vos mains toutes chrétiennes.

Iago, encore exaspéré par la déception qu'il éprouvait, s'écria :

— Non, ni fer, ni plomb, ni mol, ne mettrons cet excommunié à mort ! Je n'ai pas à bord, par les mille plaies de saint Julien, non, je n'ai pas ajouté-t-il en frappant violemment du pied,

Echos et Nouvelles

Fromage de Ghimay.

La vente du fromage de Ghimay reprendra à partir de demain dans tous les magasins communaux de Bruxelles, Ixelles, Schaerbeek, Laeken, Forest, Woluwe-St-Lambert et Vilvorde, au prix de 80 cent. par fromage. (Et pourquoi pas dans les autres communes ?)

Le mouvement de la population.

L'Administration de l'hygiène, de la salubrité et de la sécurité publique de Bruxelles, que dirige M. J. Wilmart, vient de fixer les chiffres d'une intéressante enquête démographique pour le premier semestre de l'année en cours.

Il en résulte que le nombre de mariages dans le Grand-Bruxelles, tend légèrement à remonter. Après avoir subi un fléchissement accentué, puis, que du chiffre de 3,742 pour les six premiers mois de 1913, il était tombé à 1,595 pour la même période en 1915, il est cette année de 1828.

Le nombre des naissances pendant le premier semestre de 1913 fut de 6,417 soit 17 par mille habitants. En 1915, ces chiffres furent respectivement 5,346, soit 14.3 pour mille, pour n'être plus en 1917 que 3,311 naissances, soit 8.5 pour mille.

Le chiffre des décès pendant les mêmes périodes s'établit ainsi qu'il suit. En 1913, on compte pendant les six premiers mois, 4,926 décès, soit 13.7 pour mille habitants. En 1915, ces chiffres étaient de 5,218, soit 14 pour mille. En 1916, ils furent de 5,140 soit 13.9 pour mille. Cette année ils atteignent 7,272 décès, soit un pourcentage de 19.3 pour mille habitants.

A l'école normale d'instituteurs.

L'examen préparatoire à l'admission à l'école normale d'instituteurs du boulevard du Hanaut, aura lieu le vendredi 14 septembre. (A.)

Saisie de poisson impropre à la consommation.

En juillet, les experts ont saisi : truites 22 k.200 ; poissons de rivière 128 k. 500 ; anguilles 5,071 k. 200 ; églefins 1,192 k. ; ranches 1 k. 200 ; turbots 3 k. 500 ; cabillauds 13 k. ; merluques et plies 5 k. ; raie 40 k. ; carpes 300 k. ; crevettes 26 k. ; soit un total de 6,803 k. 500, dont 181 k. 650 en ville, 300 k. à la minque et 6,322 k. 500 au marché. (A.)

A la minque au poisson.

En juillet écoulé il n'est arrivé qu'une très minime quantité de poisson. Tous les arrivages se résument en effet à 21 paniers de plies qui ont été vendus à 159 fr. et deux paniers de rades qui ont rapporté 24 fr. ; 24 collis non dénommés ont été vendus pour 105 fr. 25. La vente totale s'élève à 288 fr. 25. (A.)

Le Conseil communal de Bruxelles, s'est réuni lundi matin sous la présidence de M. Seens ff. de bourgmestre. Une communication émanant du personnel de l'administration communale est renvoyée au Collège.

M. Max Hallet, échevin des finances, dépose les comptes de la ville, toutefois, dit-il, le rapport-placard n'a pu être distribué. (Approuvé.)

Un crédit supplémentaire destiné pour matériel d'incendie est accordé, ainsi qu'un crédit extraordinaire pour 1917 pour travaux et transformation d'écoles.

Le compte de 1917 et le budget pour 1918 de l'Athénée sont approuvés.

M. Pladet, pour les Hospices et la Bienfaisance demande au Conseil d'accorder 4,500 fr. destinés à certains travaux à exécuter dans des établissements hospitaliers. (Approuvés.)

Le budget pour 1918 de l'église évangélique est adopté.

M. Pladet demande au Conseil d'émettre un avis défavorable pour les comptes de l'église Saint-Roch et celui de St-Remy, par suite de ce que ces deux églises se trouvent sur deux différentes communes.

Le Conseil se constitue en Comité secret, après 6 minutes d'audience publique durant laquelle il a été très difficile aux trois journalistes présents d'entendre l'objet de chaque point de l'ordre du jour, tant les conversations étaient animées. Un des conseillers disait même que jamais il n'approuvera le fameux impôt de M. Max Hallet. (B.)

FAITS-DIVERS

LES VOLS A BRUXELLES. — « Dimanche » en sortant du Nord, Mme Ernestine Dumantelle, de Corbeek-Loo, a été délestée de son sac de voyage renfermant 1,500 francs.

— M. Kool Eugène, rue Verte, 64, à St-Josse, a été délesté de son portefeuille renfermant 420 marks.

— Chez M. Jules L., cerrosetier, chaussée de Waterloo, à Uccle, on a volé un porc.

— Iago, mon ami, reprit froidement le capitaine, j'ai droit de vie et de mort sur tout homme de mon équipage qui se révolte et refuse d'exécuter mes ordres.

Et ce disant, il lui montra deux pistolets qu'il avait déposés sur le cabestan.

Dans cette effrayante alternative, Iago préféra l'abandon, et descendit dans la chaloupe qui l'attendait, avec la même résignation d'un homme que l'on mène à la mort.

En s'éloignant du lougre, le malheureux Iago, se rappelant les avis et les prédictions du canonnier, que la peur avait gravés dans sa tête, s'attendait à chaque moment à une subite décharge de mousqueterie. Il accosta pourtant le long de la tartane sans qu'un seul coup de feu partit de celle-ci. Alors, jetant son amère, il recommanda son âme à Dieu ; car, d'après les renseignements topographiques et précis du canonier, c'était à ce moment que les larges gueules des tromblons devaient faire un feu d'enfer. Il attendit donc, baissa son chapelet en s'écriant :

— A genoux, mes frères, nous sommes morts ! Les dix hommes qui l'accompagnaient, profitant à tout hasard de cet avertissement, se jetèrent dans le fond de la chaloupe.

Silence, le même silence. On n'entendait, on ne vit rien... que la lumière qui brillait toujours dans la chambre, et qui de temps en temps était obscurcie par une ombre qui la cachait en passant.

Iago, un peu rassuré, se hasarda à lever la tête, puis la baissa vite à un craquement de la tartane, puis la releva encore, et n'aperçut ni tromblons ni panaches.

Comme rien ne donne autant d'assurance qu'un danger passé ou évité, Iago se redressa, saisit d'un air ardent, martiale, et grimpa à bord, suivi de ses dix hommes, que son exemple électrisait. Arrivés sur le

— Chez Mme Hubrecht, boutiquière, rue du Marché, 138, on a volé une montre et une chaîne en or.

— Hier, chez Mme Burst, rue des Forgerons, 4, on a volé de l'argent.

— La nuit dernière, dans le magasin de M. Van Lint, tailleur, rue Zéro, 4, on a volé cinq pièces d'étoffe de laine valant 800 francs.

— Rue du Progrès, 23, on a volé deux caisses contenant 50 douzaines de briques de savon.

— Mme A. Delphy, avenue Albert, à Forest, avait engagé une soi-disant Elise H... 20 ans, qui, profitant de l'absence de sa maîtresse, disparut en emportant des vêtements, etc. (A.)

Grande économie de gaz réalisée par env. des calories accumul. d. chauffe-bains. At. spéc. 193, r. Royale.

LE CRIME DE SCHAARBEK. — Dans la chambre où la fille Marie Snyers a été assassinée, on a trouvé un couteau perçé à ceux dont on se eert pour égorger les porcs à l'abattoir. On croit que les assassins ont voulu voler un porc gras qui se trouvait dans la porcherie, mais qu'ils n'en ont pas eu le temps. La police croit être sur la bonne piste. (A.)

ACTE DE PROBITÉ. — Mme Jeanne Vermeire, de la chaussée de Haeacht, a trouvé, rue Verte, un bracelet en or, qu'elle a déposé au commissariat de la rue de Bériot. (A.)

LES RECHERCHES. — La police recherche G... Raymond, alias C..., 35 ans, qui a été condamné à 8 ans et 3 mois pour banqueroute frauduleuse et port de faux nom.

UN DRAME. — On vient de découvrir dans le bois de Breryck, sur le territoire de Genck (Limbourg) le cadavre d'une jeune fille, dont les parents exploitent une grande ferme dans cette localité. D'après les constatations médicales, la mort remonte à une quinzaine de jours. La pauvre fille paraît avoir été étranglée. Son fiancé, un jeune homme de la même localité, qui est soupçonné de cet assassinat, a été arrêté. (A.)

UNE FEMME ET DEUX ENFANTS CARBONISÉS A LENS-ST-REMY. — On nous écrit du pays de Huy, 6 août. — Un incendie s'était déclaré à Lens-St-Remy dans une demeure habitée par un ménage de travailleurs. Au moment où le feu éclata, Mme Beurre se rendit à l'étable où, dans une mansarde sans issue, se trouvait son petit garçon ainsi que la petite Mariette Dupont en vacances chez elle et dont la mère habite Bruxelles. Mme Beurre et les enfants, suffoqués par la fumée, ne purent se sauver, tombèrent et trouvèrent une mort horrible dans le brasier.

UNE GRAVE AFFAIRE A VERRIERS. — La population a été fort émue en ces derniers temps, en apprenant que des poursuites avaient été intentées contre un important fonctionnaire du ravitaillement de la ville. Les commentateurs ont grossi les faits, mais l'instruction vient de faire un pas considérable. En effet, le coupable, Hansenne, vient d'être arrêté. Hansenne était employé au Comité de Secours et d'Alimentation, au service de la manutention des farines, chargé de la répartition des farines entre les boulangers selon l'importance de leur clientèle et signait les bons de sortie des farines du magasin de la ville. Hansenne est entré dans la voie des aveux ; il portait à ses livres des quantités inférieures à celles livrées en réalité et encaissait la différence. Le préjudice causé de ce chef, s'élève à plusieurs milliers de francs, sans que l'on ait pu établir encore son importance réelle ; les faits ont commencé il y a près de deux ans. L'affaire sera jugée devant le tribunal correctionnel.

UN MATHUSALEM MODERNE. — Budapest, 6 août. — Le Dr Julius Lukacs, un oncle de l'ancien président du conseil hongrois, vient de fêter son 115e anniversaire. M. Lukacs, qui prétend être l'homme le plus âgé de toute l'Europe, se rappelle avoir vu dans sa jeunesse Napoléon, Marie-Louise et le jeune roi de Rome.

Chronique Théâtrale

A L'ALHAMBRA. — Depuis quelque temps la direction du théâtre du Bd de la Sienne a abandonné les pièces à la Beulemans pour faire représenter celles à grand spectacle.

Après De Brussele Straatzanger, De Onbekende Vrouw (où la superbe plaidoirie de Maître Wicheler me revient, souvent à la mémoire), et De Reis om de Wereld van twee Brussele Straatzangers (Wicheler et Gerrebos, tous deux impayables) la direction nous a donné dimanche soir, devant une salle archicomble De Miljoenen van Santino, qui forme la suite de la précédente. L'estime qu'il est inutile ici de résumer la pièce que notre bon public flamand a toujours à la mémoire et qu'il est très friand de revoir. La foule qui y accourt chaque soir en fait foi.

point, ils ne trouvèrent que des débris, des manœuvres brisées par le vent, un désordre enfin qui annonçait que ce navire avait cruellement souffert du levante. Mais tout à coup on entendit un bruit désordonné dans le faux-pont.

Les dix matelots et le second de la Chasse de saint Joseph se regardèrent en palissant ; pourtant ils crièrent, d'une voix un peu chevrotante, il est vrai : « Vive le Roi ! En avant la Chasse de saint Joseph et le brave Iago ! »

Or, les compagnons d'armes du brave Iago, qui étaient sur ses talons, pressés les uns contre les autres, entendant ce tapage imprévu, se rapprochèrent si brusquement de lui, que le malheureux héros fut poussé dans le grand panneau qui était à ses pieds, et disparut.

Ses matelots, prenant cette chute pour une preuve de dévouement et d'intérêt, suivirent ce nouveau Curtius aux cris de « Vive Iago ! » et sautèrent dans le faux-pont comme les moutons de Panurge.

Iago s'était relevé promptement, et profitant de l'envie de ses marins, il leur dit à voix basse :

— Mes fils, le courage et le sang-froid ne sont rien : vous avez tous vu qu'au risque de tomber sur des milliers de piques ou de sabres, je me suis précipité aveuglément dans le faux-pont... c'est de l'audace, voilà tout.

— Vive notre brave Iago ! répétèrent les matelots.

— Taisez-vous, au nom du ciel, taisez-vous, mes fils ; vous poussez des cris à effrayer les moutons. Gardez vos « Vive Iago ! » pour plus tard. Vous criez cela sur la place San-Antonio. Ce sera d'un bon effet ; mais avisons au moyen de forcer ce repaire de démons.

(A suivre.)

Disons que l'interprétation est d'ailleurs admirable. Il faut voir MM. Wicheler et Gerrebos (les deux gendres de la pièce), Cornels (le banquier Santino) ; De Haen (Kopnick) et MM. Van Brucne, Kindermans, Janssens, Van Acker, Christoff et les autres.

Mmes Clauwaert (Cecilia), Pothart (Mercédès), Dons, Janssens, B. Van Es, etc., ont emporté tous les suffrages par la bonne exécution de leurs rôles. De leur côté les rôles secondaires ont contribué pour une large part au succès obtenu.

Souhaitons à MM. De Man, directeur ; Clauwaert, directeur artistique et Cornels, régisseur général, autant de succès pour les pièces encore inscrites au répertoire de cette saison.

J. Vabreur.

Arts, Sciences et Lettres

Une vue de Maestricht par Jean Van Eyck. — Une des plus belles vues de ville, qui aient jamais été peintes, est sans doute celle due au peintre flamand Jean Van Eyck. Elle se trouve au Louvre et constitue le fond de son célèbre panneau « Notre-Dame avec le chancelier Rolin ». Ce panneau représente assise dans une galerie ouverte, la Vierge tenant sur ses genoux l'Enfant, qui bénit de sa main le courtisan à genoux devant lui. Au travers d'arceaux, l'œil découvre un paysage printanier : un lointain horizon avec des collines verdoyantes, entre lesquelles serpente une rivière, dont les deux rives sont reliées par un pont roman ; du côté droit se trouve une ville richement construite, à gauche il y a une ville plus petite et dans le lointain se dessine un village. Que représente cette vue citadine ? On a songé à Anvers, la ville natale de Nicolas Rolin, mais aussi à Lyon et à Liège. Voilà que dans la revue « Les Arts », l'écrivain André-Charles Coppiert soutient cette thèse, que le tableau de Van Eyck représenterait la ville de Maestricht, et que le joli paysage onduleur serait la contrée où le peintre vit le jour : la vallée de la Meuse, dans laquelle est située Maeseyck, son village natal.

Copier à comparé des documents sur la configuration de la ville au moyen-âge, ainsi que des plans de nos jours, avec le panneau de Van Eyck, et a retrouvé dans ce dernier tous les détails qui caractérisent l'ancien Maestricht : à gauche le faubourg de Wyck avec son église, le pont aux arches, les églises de St-Servais, de Notre-Dame, de St-Jean des Récollets et la Porte de l'Enter. Le village situé sur la rive gauche dans le lointain serait le village de Heugem et la montagne du fond serait le mont St-Pierre, sur lequel se dresse un château. Le panorama dû à Van Eyck doit avoir été pris du haut de la tour de l'hôtel de ville de l'époque.

LES TRIBUNAUX

COUR D'APPEL DE BRUXELLES. — Audience du 6 août. — L... Emile, détenu et son frère Alphonse avaient été condamnés à Charleroi pour vol d'un bœuf et d'une génisse ; le 1er à 8 mois et le 2e à 5 mois et solidairement aux frais. La cour porte les peines pour chacun à 1 an. — M... Arthur, pour rupture de ban et port de faux nom, avait été condamné à Charleroi pour la 1re prévention à 8 mois et 26 fr. et pour la 2e il avait été acquitté. La cour confirme la peine pour la rupture de ban et condamne à 15 jours pour port de faux nom. — S... Jacobs et G... Nathan, pour vol, avaient été condamnés chacun à 6 mois. La Cour confirme. — P... Victor, pour tentative de vol avait été condamné à 1 mois. La cour confirme. (B.)

SPORTS

NATATION. — La traversée de Paris à la nage. — La traversée de Paris à la nage entre le pont National et le pont Mirabeau, soit 11 kil. 700, vient d'être disputée. Voici les heures des départs et l'ordre des arrivées :

Pour les femmes, le départ a eu lieu à 2 h. 30. Son arrivée : Mmes Suzanne Wurtz, en 3 h. 13 ; Julia Gardelle, en 3 h. 14 et Jeanne Decorne, en 3 h. 16.

Pour les hommes, départ à 2 h. 40. Paulus, en 3 heures 12 ; Burgees, en 3 h. 20.

Catégorie de vitesse : Départ à 3 heures. Cachevich, en 3 h. 3 ; Michel, du 14e régiment d'artillerie lourde, ex-champion de France, en 3 h. 7, et Pouilly, aviateur, en 3 h. 10.

ANNONCES 2 fr. la ligne.

DEMANDEZ A VOTRE FOURNISSEUR
Les poudres à lessiver
BLANCO, KALUM et ZODAX
Le savon en poudre avec bandelettes
« Blanco » qualité supérieure.
Le savon en briques avec bandelettes
« Blanco »
Les produits « BLANCO » sont incontestablement
les meilleurs et les plus économiques.
ANVERS : 12, rue de l'Amidon.
BRUXELLES : 46, place de Brouckère.
LIEGE : 8, rue des Dominicains.

Accoucheuse 184, rue de Cologne, prem. diplôme, Pension, Consultations, RETARDS. Discret.

AVIS pour les La Maison Camps et fils, rue de Langue-Vie, 5, brèves et rue du Vieux-Marché-sur-Bras, 53, donne fr. 1.50 de plus que t. all.

Cabinet médical. Rue des Croisades, 17, Bruxelles-Nord. Voles urinaires. Ouvert tous les jours de 10 à 7 h., sauf mardi et jeudi. Dimanche de 8 à 12 h.

Entreprises de Publicité, Enseignes, Pancartes, Calicots, etc., spécialité pour œuvres
LOUIS 61 - RUE DES CHARTREUX - 61

Accoucheuse diplômée, ex-interne des hôpitaux, Pension à toute époque, Médecin attaché à la Maison, 88, rue de la Victoire, 88 (Porte de Hal), Bruxelles. 18309

Lessiveuse AKRA Lave, bout et désinfecte linge. Remplacement avantageusement des douches, 199, rue Royale.

Rouleaux de phonos J'ACHETE de 8 à 10 fr. le kil., CHOLLIER, 187, rue Llogneux, 187, Bruxelles.

Urgent On demande garçon de course, 23-25 ans, avec vert, honnête et travailleur. — Se présenter au bureau du journal avec certificats.

Pédicure dipl., de 1 à 7 h., 6, r. Comarais (Midi), 2 L 214

Mme PENNINGCKX, accoucheuse, 1er dipl., pension, consultation, 17, rue Duport, Nord, 41

Ça et là

Les comptes à apothicaire de Napoléon. — On vient de découvrir dans les Archives d'Etat, à Paris, des documents qui jettent une clarté intéressante sur la vie intime de Napoléon et réduisent à néant la croyance généralement admise que l'Empereur avait une sainte horreur des apothicaires. Il résulte des comptes de la maison impériale, qu'on vient de retirer de leur réduit poussiéreux, que Napoléon ne dépensait pas moins de 200,000 francs par an pour soins médicaux et dentaires et que l'apothicaire, à qui était dévolu le soin de préparer les potions destinées à la personne de l'Empereur, jouissait d'honoraires s'élevant à 8 et 10 mille francs par an. C'est surtout l'hygiène de la bouche, qui coûtait des sommes considérables à Napoléon, qui entretenait avec les soins les plus méticuleux la superbe denture dont la nature l'avait gratifié. Un compte datant d'octobre 1806, nous apprend en effet, qu'il acheta à ce moment six boîtes de « la plus fine poudre de corail » à 30 francs pièce ; cette poudre n'était autre qu'une poudre dentifrice et lui fut fournie par Sorre Chardin, le parfumeur parisien à la mode, à cette époque. C'est lui également qui fournissait à Napoléon l'eau de Cologne dont celui-ci faisait une consommation surprenante. Des chroniqueurs du temps prétendent que Napoléon n'employait pas moins de 60 bouteilles d'eau de Cologne par mois, ce qui, en admettant même qu'il ne se fût agi que de petits flacons, devait être suffisant pour parfumer toute la Cour Impériale.

COMMUNIQUES

des Théâtres et Concerts
BOIS SACRÉ. — Le succès de l'Opéra Curé fait que croître et embellir.

BONBONNIERE. — Les représentations de la Préfète passeront en plein succès pour faire place au Coup de tête.

GALERIES. — Mainée et soirée ont fait salle comble dimanche, aux Galeries.

MOLIERE. — Rarement on vit succès plus mérité que celui remporté par l'excellente troupe dans Manon Lescaut.

NOUVEL ALCAZAR. — L'excellente troupe dépense sans compter dans les joyeuses pièces de la comédie de l'ancien Maestricht et le Prince Kolophane.

OLYMPIA. — Allez applaudir Les Ecclésiastiques, la ravissante comédie de Maurice Donnay.

SCALA. — Vu l'importance du spectacle, c'est à 8 h. que commence chaque soir la joyeuse opérette Le Roi Canard.

WINTER. — La très émouvante pièce de M. R. Brieux, L'Armature, provoque à chacune de ses représentations de longues salves d'applaudissements.

On prévoit d'être obligé de refuser du monde la représentation organisée par le Cercle Comédia, le lundi 13 courant, à 3 h. 1/2, en l'honneur du personnel du Winter.

MARDI 7 AOUT

ALHAMBRA. — A 8 h. Concert.
BOIS SACRÉ. — A 8 h., l'Opéra Curé.
BOURSE. — A 7 h. 1/2, Spectacle varié.
BONBONNIERE. — A 8 h., La Préfète.
FALIES. — A 8 h., L'Etudiant Pauvre.
GALETTE. — A 8 h., L'Enfant de ma Sœur.
GALERIES. — A 8 h. 1/4, Prince Consort.
MOLIERE. — A 8 h., Manon Lescaut.
NOUVEL ALCAZAR. — A 8 h., Spectacle coupé.
OLYMPIA. — A 8 h., Les Ecclésiastiques.
PALAIS DE GLACE. — A 7 h. 3/4, L'Assommoir.
SCALA. — A 8 h., Le Roi Canard.
WINTER. — A 8 h., L'Armature.
MODERN CINEMA, rue Neuve, de 4 à 11 h.
PANTHEON. — Séance permanente de 3 à 11 h.
VIEUX BRUXELLES. — De 5 à 11 h., Cinéma.
SPLENDID CINEMA. — De 3 à 11 h. (Orchestre).
BRUXELLES-KERMESSE, 15 et 19, rue des Plaisirs. — Spectacle varié, 1,500 places